



# IRSEM

INSTITUT DE RECHERCHE STRATÉGIQUE  
DE L'ÉCOLE MILITAIRE

# La Lettre

Septembre 2017

[www.defense.gouv.fr/irsem](http://www.defense.gouv.fr/irsem)

## [VIE DE L'IRSEM \(p. 1\)](#)

Dernières publications, équipe, événements, actualité des chercheurs

## [VEILLE SCIENTIFIQUE \(p. 10\)](#)

Afrique, États-Unis, Pensée stratégique, Défense et société, Économie de défense

## [BIBLIOTHÈQUE STRATÉGIQUE \(p. 14\)](#)



## [À VENIR \(p. 18\)](#)

## VIE DE L'IRSEM

### DERNIÈRES PUBLICATIONS



#### Note de recherche n° 45

« [La coopération franco-allemande au Sahel : conséquences et perspectives du tournant africain de l'Allemagne](#) », par Denis TULL, 11 p.

Depuis environ 2014, l'Allemagne a réévalué de façon inattendue l'importance accordée à l'Afrique dans le cadre de sa politique étrangère et de défense, notamment aux pays du Sahel. Cette Note décrit le tournant africain de l'Allemagne, les principaux facteurs ayant contribué à cette rupture et constituant le point de départ essentiel et nécessaire de la coopération franco-allemande au Sahel en train de se mettre en place. Il s'ensuit une brève discussion des perceptions allemandes de la politique africaine de la France, aujourd'hui moins négatives que dans le passé encore récent, favorisant, comme la convergence d'intérêts en cours, un rapprochement en termes de

politique de sécurité, dont les modalités indirectes et directes notamment au Mali sont décrites dans cette Note. Finalement, l'auteur interroge les perspectives de la coopération en fonction des contraintes et priorités du partenaire allemand qui, sur le plan militaire, a probablement atteint les limites de son engagement au Sahel.



#### Research Paper No. 45

« [French-German Cooperation in the Sahel : Consequences of and Perspectives for Germany's 'Turn to Africa'](#) », by Denis TULL, 11 p.

*Since about 2014, Germany has unexpectedly re-evaluated Africa's place in its foreign and defence policy, particularly in relation to the Sahel countries. While it may seem premature to conclude that Africa is now a top priority in Germany's external relations, this « African turn » nonetheless matters. Not only has it triggered a level of political and military engagement that is spectacular by German standards. It has also ushered in an unprecedented cooperation between France and Germany, unequal partners in the Sahel in terms of past involvement, po-*

*litical outlook and strategic culture that are now tied by converging interests.*

*The Research paper describes recent changes in Germany's African policy, which constitute an essential and necessary prerequisite for Franco-German cooperation in the Sahel. This is followed by a discussion of German perceptions of France's African policy, which today are less negative than in the recent past, favouring a rapprochement in terms of security policy, the indirect and direct modalities of which, particularly in Mali, are described subsequently. Finally, the research paper speculates about the prospects for cooperation in light of the constraints and priorities of the German partner, who, in purely military terms, is unlikely to further up-scale her engagement in the Sahel.*

## ÉQUIPE

Ce mois-ci, nous avons eu le plaisir d'accueillir les nouveaux arrivants suivants :



**Commissaire général de 1ère classe Etienne VUILLERMÉT, Secrétaire général.** Directeur général de l'Economat des armées (2011-2016), il a été précédemment directeur du service du commissariat de la marine Brest/Lorient (2009-2011), transformé en

groupe de soutien de la Base de défense, et chef du bureau logistique générale à l'état-major de la marine (2005-2008). Dans la première partie de sa carrière, il a été affecté sur plusieurs bâtiments de combat en métropole, en Polynésie et dans l'Océan indien et comme commissaire d'unités à terre, à Lorient, à l'École du commissariat de la marine à Toulon et au Sénégal.



**Anne MUXEL, directrice du domaine « Défense et société ».** Directrice de recherche de 1ère classe au CNRS en sociologie et en science politique au CEVIPOF (Sciences Po), elle a rejoint l'IRSEM à temps partiel. Ses travaux

dans le champ de la sociologie politique s'attachent à la compréhension des formes du lien des individus à la politique, au travers de l'analyse de leurs attitudes et de leurs comportements. Spécialiste reconnue des études sur la jeunesse, elle a notamment conduit plusieurs

études au sein du ministère des Armées sur les images et les attentes des jeunes à l'égard des armées, et été responsable du récent Baromètre triennal de la Jeunesse pour le compte de la DRHMD. Elle a notamment publié *Avoir 20 ans en politique : les enfants du désenchantement* (Seuil, 2010), *Politics in Private: Love and Convictions in the French Political Consciousness* (Palgrave MacMillan, 2014), *Temps et Politique. Les recompositions de l'identité* (Presses de Sciences Po, 2016).



**Colonel Olivier PASSOT, directeur du domaine « Pensée stratégique ».**

Saint-cyrien, il a effectué une première partie de carrière dans les forces (Troupe de Marine - artillerie), puis il s'est orienté vers des fonctions à l'international au sein du ministère : soutien à l'export, renseignement et coopération militaire. Spécialisé sur le Moyen-Orient, il a servi au sultanat d'Oman, en Jordanie et en Irak. Avant de rejoindre l'IRSEM, il servait à l'état-major des armées (2014-2017).



**Capitaine de frégate Tiphaine de CHAMPCHESNEL, chercheuse Dissuasion et désarmement nucléaires.**

Recrutée initialement en 2007 comme officier commissionné au sein de la division de maîtrise des armements de l'état-major des armées, elle a travaillé notamment sur les questions de lutte contre la prolifération balistique. Elle a ensuite occupé plusieurs postes dans le domaine nucléaire à la Délégation aux affaires stratégiques (DAS) devenue Direction des relations internationales et de la stratégie (DGRIS) du ministère. Elle est aussi doctorante en science politique.



**Pierre HAROCHE, chercheur Sécurité européenne.**

Normalien de la rue d'Ulm, docteur en science politique de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ses recherches portent sur la théorie de l'intégration européenne, la coopération européenne en matière de défense et l'évolution des institutions européennes. Avant de rejoindre l'IRSEM, il était *Lecturer* au *King's College London*. Il a également enseigné à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il a notamment publié dans *European Security*.



**Angélique PALLE, chercheuse Énergie et matières premières.** Docteure en géographie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle a soutenu en 2016 une thèse sur la régionalisation de l'espace énergétique européen et a effectué un post-doctorat à

l'Institut français du pétrole et des énergies nouvelles. Ses recherches portent sur les dynamiques d'intégration énergétiques européennes, la transition énergétique et la sécurité d'approvisionnement, et la sécurité des infrastructures énergétiques. Elle a notamment publié dans la revue *Flux* ainsi qu'à l'Oxford Institute for Energy Studies.



**Maud QUESSARD, chercheuse États-Unis.** Maître de conférences en civilisation nord-américaine, spécialiste de politique étrangère américaine, elle a enseigné à l'Université de Poitiers, à l'IEP de Bordeaux et à Sciences Po Paris avant d'être détachée à temps plein à l'IRSEM. Ses recherches

portent sur la diplomatie publique, le soft power américain, les guerres de l'information et les stratégies d'influence. Elle est l'auteure d'une monographie à paraître, *Les Stratégies d'influence des États-Unis : information, propagande et diplomatie publique de la Guerre froide à Obama* (PUR, 2018).



**Elie BARANETS, post-doctorant 2017-2018, en partenariat avec le laboratoire LinX de l'École Polytechnique.**

Docteur en science politique de l'Université de Bordeaux (2015), il a notamment enseigné à Sciences Po Paris et à l'IEP de St Germain-en-Laye. En novembre 2017 paraîtra le livre adapté de sa thèse, *Comment perdre une guerre : une théorie du contournement démocratique* (CNRS Editions). Il a également publié dans les revues *Temporalités* et *The Tocqueville Review*.

Docteur en science politique de l'Université de Heidelberg (Allemagne), elle était ATER à Sciences Po Bordeaux. Ses recherches portent



**Sophie PANEL, post-doctorante 2017-2018, en partenariat avec le centre Emile Durkheim de Sciences Po Bordeaux.**

Docteur en science politique de l'Université de Heidelberg (Allemagne), elle était ATER à Sciences Po Bordeaux. Ses recherches portent

sur les déterminants institutionnels des conflits intra-étatiques, sur les effets des mécanismes de sélection

des dirigeants politiques, et sur les attitudes vis-à-vis de la démocratie en Europe occidentale et Afrique subsaharienne. Elle a notamment publié dans la *Revue Internationale de Politique Comparée* et *Security Studies*.



**Hélène ROLET, chargée de communication.**

Diplômée de Sciences Po Aix et de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en relations internationales, elle a été chargée de communication au GICAT puis chargée d'études au bureau des affaires internationales de l'IHEDN en 2016. Elle est aussi responsable de la

communication de l'ANAJ-IHEDN depuis mai 2016.



**Sergent-chef Sandrine MUNARO, chef du service général.**

Appelée du contingent puis engagée volontaire au 43<sup>e</sup> régiment de transmission à Metz, elle devient caporal-chef en 2002 et est mutée à Châlons-en-Champagne au 53<sup>e</sup> régiment de transmission. Elle rejoint en 2010 les éléments de cette

même unité basés à Luneville et accède au grade de sergent l'année suivante. Elle est nommée sergent-chef en 2015.

Quatre étudiants ont rejoint l'IRSEM comme assistants de recherche pour une durée de 3 mois, Pierre SEL, Basile CAZALIS de FONDOUCE, Morgan JOUY et Justine LE GOFF. L'équipe éditoriale est également renforcée par l'arrivée de Manon DONADILLE, apprentie, qui rejoint l'IRSEM pour un an.

## ÉVÉNEMENTS

### 6-8 septembre : *Staff Ride Overlord* de la 25<sup>e</sup> promotion de l'École de guerre



La nouvelle promotion de l'École de guerre a effectué début septembre un *staff ride* en Normandie dont le thème était l'opération Overlord. Le *staff ride* consiste, pour l'essentiel, à emmener des élèves sur le terrain pour les confronter à une situation opérationnelle donnée afin de stimuler une réflexion tactique ou opérative. Ces exercices ont été introduits dans la formation des officiers par MOLTKE l'ancien lorsqu'il dirigeait le grand état-major prussien.

Encadrés par leurs chefs de groupe et des historiens, les stagiaires de la 25<sup>e</sup> promotion de l'École de guerre se sont donc rendus sur les plages du débarquement et en différents lieux choisis pour étudier l'opération Overlord et réfléchir à des problèmes de niveau opératif tels que la coopération interarmées, la manœuvre des appuis au niveau du théâtre, les opérations de déception, etc. Ils ont également étudié l'organisation du commandement au niveau du théâtre d'opérations. Il s'agit de plonger le stagiaire dans le contexte historique et géographique de l'époque, pour mieux lui exposer les contraintes du chef et montrer comment celui-ci les a prises en compte pour concevoir, planifier et conduire son opération. Car, selon le mot du général de Gaulle, le chef militaire est celui qui sait apprécier les circonstances pour mieux adapter l'emploi des moyens qui lui sont confiés.

**LCL Jérôme de LESPINOIS**

### 6 septembre : journée cohésion de l'IRSEM



Mercredi 6 septembre, toute l'équipe de l'IRSEM dans le cadre de sa journée de cohésion annuelle s'est rendue à Auvers-sur-Oise dans le département du Val-d'Oise. La commune doit sa renommée internationale aux peintres paysagistes et surtout impressionnistes qui y ont séjourné à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : Charles-François Daubigny, Paul Cézanne, Jean-Baptiste Corot, Camille Pissarro et surtout Vincent van Gogh qui y est enterré dans le cimetière du village à côté de son frère Théo. Vincent Van Gogh a peint à Auvers-sur-Oise soixante-dix de ses toiles au cours des derniers mois de sa vie.

Avant de se retrouver dans le parc Van Gogh pour un déjeuner sur l'herbe, l'équipe de l'IRSEM s'est séparée en deux groupes distincts au cours de la matinée. Les premiers se sont affrontés dans une partie de paintball, pendant que les seconds ont visité le musée de l'Absinthe. L'après-midi a été consacré à une visite guidée d'Auvers-sur-Oise.

**7 septembre : Réunion du conseil scientifique de l'IRSEM**



Le conseil scientifique de l'IRSEM s'est réuni le 7 septembre, à l'École militaire, après trois années d'interruption. Compte tenu de son importance pour la relation que l'Institut entretient avec le monde universitaire, la nouvelle direction avait fait de sa réactivation et de son renouvellement une priorité.

Ses nouveaux membres, tous universitaires, ont ainsi été nommés par arrêté ministériel le 1<sup>er</sup> février 2017. Il s'agit de Philippe BOULANGER, professeur de géopolitique à l'Université Paris 8, Fanny COULOMB, maître de conférences en économie à l'IEP Grenoble, le général Benoît DURIEUX, docteur en histoire et ancien directeur du Centre des hautes études militaires, Olivier FORCADE, professeur d'histoire à l'Université Paris-Sorbonne, Julia GRIGNON, professeure de droit à l'Université Laval (Canada), Thomas LINDEMANN, professeur de science politique à l'Université Versailles Saint-Quentin et à l'École polytechnique, Claude WEBER, maître de conférences en sociologie à l'Université Rennes 2 détaché aux écoles militaires de Saint Cyr, Béatrice HEUSER, *professor of international relations* à l'Université de Glasgow (Écosse). Le conseil scientifique est également composé du directeur de l'IRSEM et de six membres de droit (le chef d'état-major des armées ou son représentant ; le directeur du cabinet civil et militaire du ministre ou son représentant ; le délégué général pour l'armement ou son représentant ; le secrétaire général pour l'administration ou son représentant ; le directeur stratégie de défense, prospective et contre-prolifération ou son représentant ; le directeur de l'enseignement militaire supérieur ou son représentant).

Lors de cette rencontre, l'équipe de l'IRSEM a présenté le résultat des mesures prises depuis un an pour trans-

former l'Institut et son programme scientifique. Cette séance de travail a permis de dégager des recommandations dont l'IRSEM tiendra compte pour répondre aux attentes du monde universitaire comme des différents organismes du ministère des Armées.

**15 septembre : Petit-déjeuner Afrique, présentation de l'ouvrage *Forces armées africaines*, de Laurent TOUCHARD**



Laurent TOUCHARD

L'IRSEM a accueilli Laurent TOUCHARD, historien militaire et chercheur indépendant à l'occasion de la présentation de son livre *Forces armées africaines*, paru en mai 2017.

Lors de cette rencontre, Laurent TOUCHARD a présenté un bilan qui remet en cause certaines idées reçues sur l'efficacité militaire du continent. En se basant sur un travail de collecte poussé, il fournit dans son ouvrage un compte-rendu factuel des capacités militaires de chaque pays africain suivi d'une analyse et d'une mise en perspective de leur stratégie et de leurs capacités tactiques et opératives. Il souligne les progrès effectués par de nombreuses forces armées africaines et replace objectivement les limites dans leur contexte afin de mieux comprendre les enjeux sécuritaires et les développements des opérations militaires. Dans sa présentation de *Forces armées africaines*, Laurent TOUCHARD a également traité les défis auxquels ces pays sont confrontés tels que la corruption, la formation inégale des unités militaires, le manque de moyens disponibles et leurs conséquences sur l'efficacité des armées africaines.

En mettant l'accent sur l'opératif, cet ouvrage a pour objectif de satisfaire aux attentes des militaires avec des données récentes et fiables sur le matériel à disposition des armées africaines, tout en offrant des clés de lecture

de ces données dans la partie analytique.

Cette rencontre s'est suivie d'une séance de questions/réponses autour du thème de l'ouvrage et a permis d'approfondir la discussion en mettant en relation les propos et l'expérience de l'auteur avec divers sujets tels que la question de l'efficacité de la coopération militaire franco-malienne, la conception africaine d'une « bonne armée », l'évolution des armées ougandaises et camerounaises et le rôle du G5 Sahel en tant que force militaire régionale.

**Basile CAZALIS de FONDOUCE**

**19 septembre : Séminaire de lancement de la nouvelle revue *Les Champs de Mars*, parution du numéro 29 sur « Les conséquences de la crise ukrainienne en Europe ».**



Le 19 septembre 2017 a eu lieu au CEVIPOF à Sciences Po la soirée de lancement des *Champs de Mars*. Revue d'études sur la guerre et la paix. Martial FOUCAULT, le directeur du CEVIPOF, Julie GAZIER, la directrice des Presses de Sciences Po, Jean-Baptiste JEANGÈNE VILMER, le directeur de l'IRSEM et Jean-Vincent HOLEINDRE, le directeur scientifique de l'IRSEM ont rappelé l'importance de faire émerger en France les études sur la sécurité, la paix et la guerre. Institutionnalisés de longue date dans le monde anglo-saxon, ces champs d'études souffrent encore en France d'un déficit de reconnaissance. La nouvelle version de la revue, qui sera disponible sur CAIRN, permettra de leur donner un ancrage universitaire et une visibilité supplémentaire.

Le numéro 29 des *Champs de Mars* étant consacré aux conséquences de la crise ukrainienne en Europe, la deuxième partie du séminaire portait sur les répercussions de ce conflit. En guise d'introduction, Céline MARANGÉ, chercheur à l'IRSEM et éditrice du numéro, a présenté

un état des lieux du conflit dans le Donbass, insistant sur les contentieux diplomatiques, politiques et militaires faisant obstacle à une résorption de la violence et à une résolution de la crise.

Le général YAKOVLEFF a ensuite partagé ses réflexions sur l'OTAN et la crise ukrainienne. Tout en prenant acte de la remontée en puissance de l'outil militaire russe et de la revitalisation d'un art de la guerre russe, il a estimé que la menace russe était actuellement à son sommet et ne devait pas être surestimée. Sans être parvenue à son niveau de saturation, l'armée russe n'a pas les capacités de régénération nécessaires pour durer dans le temps ou multiplier les théâtres d'opération.

Barbara KUNZ, chercheur à l'IFRI, a souligné le poids des cultures stratégiques dans la réaction de l'Allemagne et des pays nordiques, comme la Suède et la Finlande, face aux actions de la Russie en Ukraine et dans la Baltique. Après l'annexion de la Crimée, l'Allemagne a durablement réorienté sa politique de défense et sa politique à l'égard de la Russie ; elle manifeste désormais un intérêt pour la défense territoriale, tout en prônant la fermeté et le dialogue avec le Kremlin.

Anne de TINGUY, professeur des universités à l'INALCO et pionnière des études ukrainiennes, a clôturé le séminaire avec une présentation sur « La France et la question ukrainienne : perceptions, politiques et enjeux ». Elle est revenue sur les raisons du désintérêt que l'État français a longtemps manifesté à l'égard de l'Ukraine. Elle a conclu en rappelant que le conflit dans le Donbass demeure un sujet clivant, suscitant de fortes divergences partisans, ce qui n'est pas le cas en Allemagne. La soirée s'est terminée par un cocktail.

**Céline MARANGÉ**

**26 septembre : Journée d'études au profit du conseil Innere Führung, à l'École militaire**



Le mardi 26 septembre, l'IRSEM organisait à l'École militaire un séminaire fermé au profit d'une délégation allemande composée de dix membres du conseil *Innere Führung* et placée sous la conduite du professeur Bernhard MUSZYNSKI. Conseillant le ministre fédéral de la Défense allemand dans le domaine de la formation morale et civique, par le biais de recommandations, d'entretiens et de rapports d'experts sur des questions d'ordre général ou plus spécifiques, ce comité est composé de personnalités publiques, du monde des sciences et de l'entreprise, de l'enseignement supérieur mais aussi des cultes, des syndicats, du milieu associatif et des médias.

Organisée par le lieutenant-colonel PLANIOL, directeur adjoint du domaine « Défense et société », cette journée d'études s'est déroulée autour de trois thématiques : la formation éthique et morale du soldat français, le rôle des cultes dans les armées françaises et enfin le rôle intégrateur des armées. Par ailleurs, en fin de journée, la délégation eut la possibilité d'échanger directement avec un panel d'officiers, sous-officiers et militaires du rang des trois armées, des services et de la gendarmerie choisis parmi les membres du Conseil supérieur de la fonction militaire (CSFM).

**LCL Arnaud PLANIOL**

**Journée d'étude « Planifier, combattre, occuper », Service historique de la défense, avec Jean-Vincent HOLEINDRE, 26 septembre 2017**

Le 26 septembre dernier, les doctorants du Service historique de la Défense (SHD) organisaient une passionnante journée d'études au Château de Vincennes sur le thème « Planifier, combattre, occuper. Nouvelles perspectives de l'histoire des opérations militaires (XIIIe-XXe siècle) ».

Introduite et conclue par le Professeur Hervé DRÉVILLON, conseiller scientifique du Directeur du SHD, cette journée s'organisait autour de quatre panels sur les aspects tactiques du combat ainsi que les différentes dimensions de la bataille et de la conquête ou encore l'occupation et l'administration des territoires conquis.

Jean-Vincent HOLEINDRE, directeur scientifique de l'IRSEM, présidait l'un des panels où deux communications furent proposées. La première, donnée par le Professeur François COCHET, développait une approche comparée des batailles de Na San et de Dien Bien Phu durant la guerre d'Indochine. François COCHET a souligné l'importance du temps dans la conduite de la guerre, prise entre court terme et long terme, tout combat supposant à la fois d'anticiper l'action et de s'adapter aux circonstances. Il a également relevé le rôle des traditions militaires dans la conduite des opérations.

La deuxième communication était donnée par Claire MIOT, docteure en histoire contemporaine, récemment nommée chargée de recherches au SHD. Elle portait sur l'action de la 1<sup>re</sup> armée en Allemagne en 1945, prélude à la capitulation du III<sup>e</sup> Reich. Cette opération a donné lieu à une tension entre action diplomatique et action militaire. En effet, si De Gaulle soulignait la nécessité de ménager les troupes et les populations allemandes dans la future zone occupée, les troupes françaises commettaient des exactions (viols notamment) en contradiction avec l'objectif politique affiché. Tout l'intérêt de l'approche de Claire MIOT fut de mettre en lumière le rôle des émotions dans ce processus préalable à la sortie de guerre, où le désir de reconnaissance politique de la France le disputait au ressentiment et à la décompensation des troupes sur le terrain.

## ACTUALITÉ DES CHERCHEURS

**Fatiha DAZI HÉNI**

- Chapitre « Pourquoi un affrontement direct entre l'Arabie saoudite et l'Iran est improbable ? », in Sonia Le Gouriellec (dir.), *Notre Monde est-il plus dangereux? 25 questions pour vous faire votre opinion*, Armand Colin, 2017, p. 74-79.

- Chapitre « Saudi Uncertainties and Divergent Strategies in the Gulf », in Bassma Kodmani et Nayla Moussa (dir.), *Out of the inferno, Rebuilding security in Iraq, Libya, Syria and Yemen*, août 2017, p. 125-134.

- Article « L'axe Riyad-Abou Dhabi », *Esprit*, 437, septembre 2017, p. 31-34.

- Article « L'Arabie saoudite face au terrorisme », *L'ENA Hors les murs*, 472, juillet-août 2017, p. 25-26.

**François DELERUE**

- Article [State Responses to Cyber Operations](#), Global Relations Forum [Global İlişkiler Forumu], Policy paper series n°5, juillet 2017.

- Intervention « Le droit international applicable aux cyber opérations », École du Génie, Angers, 28 septembre 2017. »

**Juliette GENEVAZ**

- Chapitre « Taiwan : un État peut-il exister sans diplomatie ? », in Sonia Le Gouriellec (dir.), *Notre Monde est-il plus dangereux? 25 questions pour vous faire votre opinion*, Armand Colin, 2017, p. 63-67.

- Séminaire « Comment étudier les relations civilo-militaires en Chine? », CERI, 18 septembre 2017.

**Barbara JANKOWSKI**

- Article « Le revirement de la politique de sécurité de la Pologne depuis l'arrivée du parti Droit et Justice (PiS) au pouvoir: un examen des sources polonaises », in Céline Marangé (dir.), *Les Champs de Mars n° 29*, 24 août 2017, p. 225-239.

**Jean-Baptiste JEANGÈNE VILMER**

- Article "[The French Turn to Armed Drones](#)", *War on the Rocks*, 22 septembre 2017.

- Conférence « Interdire les armes nucléaires ? Une fausse bonne idée », colloque *La France et l'arme nucléaire au XXI<sup>e</sup> siècle*, organisé par le Centre Thucydide de l'Université Paris-2 Panthéon-Assas, 29 septembre 2017.

- Jury de thèse de doctorat de Nicol NEHME, *Le rôle du Conseil de sécurité dans l'établissement et le fonctionnement des juridictions pénales internationales*, thèse de doctorat en droit, Université de Poitiers, soutenue le 22 septembre 2017.

- Participation au Dialogue stratégique franco-australien co-organisé par la Fondation pour la recherche stratégique (FRS), le Lowy Institute et le National Security College de la Australian National University, à Sydney et Canberra (Australie), 11-13 septembre 2017.

**Sonia LE GOURIELLEC**

- Chapitre « L'Afrique est-elle rongée par les guerres ethniques ? », in Sonia Le Gouriellec (dir.), *Notre Monde est-il plus dangereux? 25 questions pour vous faire votre opinion*, Armand Colin, 2017, p. 127-132.

- Article « [Djibouti, un petit État aux grandes ambitions](#) », *La Lettre Diplomatique*, n°118, deuxième trimestre 2017, p. 57.

- Conférence « Sécurité et développement dans la Corne de l'Afrique », Ecole Nationale d'Administration (ENA), 18 juillet 2017, Strasbourg.

- Interview « [Nous avons rencontré Sonia Le Gouriellec](#) », *Le grand Continent*, Etudes géopolitique (GEG), ENS Ulm, 21 juin 2017.

- Interview « [Djibouti, 40 ans après l'indépendance](#) », *Africa4, Libération*, 23 juillet 2017.
- Interview « [Notre monde est-il plus dangereux](#) : le livre qui vient tordre le cou aux idées reçues en géopolitique », *France Soir*, 31 août 2017.
- Interview « [Notre monde est-il plus dangereux ? 25 questions pour vous faire votre opinion \(livre\)](#) », *Défense Globale*, 6 septembre 2017.
- Interview « [Non, notre monde n'est pas plus dangereux qu'avant](#) », *Le Point*, 14 septembre 2017.
- Interview « Le monde n'est pas plus dangereux qu'avant », *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, septembre 2017.

- Interview « Paix introuvable, guerre improbable : faut-il avoir peur de la Corée du Nord », émission « Géopolitique », *RFI*, 8 septembre 2017.
- Interview « [Pourquoi les deux Corée sont techniquement en guerre](#) », *Le Soir*, 8 septembre 2017.
- Interview « [Pyongyang, maître du tempo stratégique](#) », *La revue des deux Mondes*, 9 septembre 2017.
- Intervention « Corée du Nord, Birmanie », « Kiosque », *TV5*, 10 septembre 2017.
- Intervention « La crise nucléaire nord-coréenne », « Social Club », *Europe 1*, 11 septembre 2017.
- Intervention « Les sanctions à l'encontre de la Corée du Nord », « Questions d'Actualités », *RFI*, 19 septembre 2017.



**LCL Olivier PASSOT**

- Conférence « La transformation récente du renseignement français », colloque *Que faire pour rendre le renseignement plus efficace encore dans la lutte contre le terrorisme*, Club Participation et Progrès, Ecole militaire, 25 septembre 2017.



**Pierre RAZOUX**

- Conférence « Rétrospective des relations bilatérales entre la France et l'Iran depuis 1979 », 1<sup>ère</sup> réunion du groupe franco-iranien de dialogue géopolitique, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 13 septembre 2017.



**Marianne PÉRON-DOISE**

- Chapitre « Faut-il avoir peur de la Corée du Nord ? », in Sonia Le Gouriellec (dir.), *Notre Monde est-il plus dangereux? 25 questions pour vous faire votre opinion*, Armand Colin, 2017, p. 106-111.

- Conférence « Pour mieux comprendre le nouveau paysage géopolitique actuel », HEC, le 19 septembre 2017.
- Conférence « La manœuvre interarmes : l'exemple des guerres israélo-arabes », École militaire, 21 septembre 2017.
- Conférence « L'engagement en milieu désertique », École militaire, 26 septembre 2017.
- Conférence sur « L'impact de la route de la Soie au Moyen-Orient », colloque sur La route de la soie, centre Thucydide et Forum du futur, Université Paris 2 Panthéon-Assas, 29 septembre 2017.
- Mise en place du séminaire géopolitique au profit du Centre des hautes études militaires (CHEM).
- Présentation de l'atelier Wargaming de l'IRSEM et des wargames *The Iran-Iraq War* et *The global War for the Middle East*, 3<sup>e</sup> salon de Paris des jeux d'histoire et de simulation stratégique, Fondation Dosne-Thiers, 23 septembre 2017.

- Article « [L'Asie de l'Est en proie à la Nemesis nord-coréenne](#) », *Revue Défense Nationale*, 5, septembre 2017.
- Conférence « The ASEAN between China & the US: Unity of the ASEAN, the US' South East Asia Policy under Trump, Possible Areas of Cooperation between the ASEAN and Europe », *Séminaire franco-malaisien sur la Chine*, Asia Centre, 28 septembre 2017.
- Organisation de la conférence « La politique étrangère du nouveau gouvernement sud-coréen et la question nucléaire nord-coréenne » autour de Cheong Seong-Chang de l'Université Sejong (Corée du Sud), Ecole militaire, 29 septembre 2017.



**Benoît de TRÉGLODÉ**

- « The Ambiguities of Viêt Nam - China's Maritime Power », 3<sup>e</sup> conférence internationale *Security and Cooperation in the South-China Sea Region*, Institut d'études orientales, Académie des Sciences de Russie, Moscou, 18 septembre 2017.

- Intervention « Les héritages stratégiques au Viêt Nam », « La Fabrique de l'histoire », *France Culture*, 21 septembre 2017.

- Rapporteur et membre du jury de la thèse de C. VIGNE *Le Viêt Nam et ses exilés (1945-2009). Permanence et fluctuations d'une politique d'attention et de lien*, Université Paris Diderot, 25 septembre 2017.



**Denis TULL**

- Article « The Institutionalisation of Power Revisited : Presidential Term Limits in Africa », *Africa Spectrum*, 52:2, 2017, p. 79-102.



**Océane ZUBELDIA**

- Intervention « Les aspects stratégiques du marché des drones marins », *Bluesday Drones marins*, Ecole navale, 28 septembre 2017.



**Jean-Vincent HOLEINDRE**

- Article « Des conflits insolubles », *Questions internationales*, n°85-86, juillet 2017.

- Article « Terrorisme, stratégie et ruse », *L'ENA hors les murs*, n°472, août-septembre 2017.

- Article « [Les nouveaux chantiers de la science politique](#) », *Sciences Humaines*, n°296, septembre 2017.

- Soutenance de l'Habilitation à diriger des recherches de Jean-Loup Samaan, Sciences Po, 9 septembre 2017.

- Participation à la journée d'étude des doctorants du SHD, « Planifier, combattre, occuper », Vincennes, 26 septembre 2017.

**VEILLE SCIENTIFIQUE**

**AFRIQUE**

**Boubacar N'DIAYE**, [The Legacy of Mauritania's Colonels : West Africa Next Crisis ?](#), **Center for Democracy and Development**, août 2016.

Les publications sur la Mauritanie n'étant pas légion, il faut souligner ici l'actualité de Boubacar N'DIAYE, professeur de science politique au College of Wooster - Ohio, en évoquant une étude parue il y a quelques mois : *The Legacy of Mauritania's Colonels: West Africa Next Crisis ?*

Cette étude vise à la comparaison critique du bilan des cinq colonels mauritaniens ayant accédé au pouvoir suprême entre 1978, année du premier coup d'État militaire que connut le pays, et 2008, date du putsch de Mohamed Ould ABDEL AZIZ, actuel Président de la république islamique de Mauritanie. Le Professeur N'DIAYE défend l'idée que l'échec successif des cinq colonels, non seulement à traiter les causes des récurrentes tensions liées à « la question nationale », mais aussi à réformer le pouvoir afin de véritablement soumettre le militaire au politique, aboutit aujourd'hui à une situation si dégradée qu'elle pourrait bien devenir la prochaine crise violente de la sous-région.

L'intérêt de cette étude réside notamment dans l'utilisation croisée de longues recherches et entretiens auprès d'acteurs mauritaniens et d'une base théorique qui puise dans la littérature sur les relations civilo-militaires, les transitions démocratiques, ou les conflits identitaires. Ces éléments permettent à l'auteur, qui revendique aussi l'importance de l'analyse des parcours et des individualités, de remonter le temps afin de décrire la relation des différents militaires-présidents avec la question raciale, l'esclavage, ou encore le système démocratique.

Cette version très condensée de l'étude ne permet pas la mise en lumière d'éléments nouveaux vraiment sources et fait apparaître que les courtes expériences des deux premiers putschistes, Mustapha Ould MOHAMED SALECK et Ahmed OULD BOUCEIF, servent plus difficilement la thèse de l'auteur. Mais cela encourage vivement à s'intéresser aux travaux du Professeur N'DIAYE qui encadrent cette publication : un récit plus personnel et militant, paru en 2015 chez Edilivre, *La Mauritanie, ses colonels et moi*, et surtout un ouvrage universitaire à paraître chez Routledge en 2018, intitulé *Mauritania's Colonels. Political Leadership, Civil-Military Relations*

and Democratization.

**Camille EVRARD**  
Postdoctorante

**Jeanne AISSERGE**, [Dynamiques des mobilisations en Éthiopie depuis les élections de 2015 ?](#), **Observatoire Afrique de l'Est. Enjeux politiques et sécuritaires, note 2, août 2017, 19 p.**

En août 2017, Jeanne AISSERGE publiait une étude sur les « dynamiques des mobilisations en Éthiopie depuis les élections de 2015 » pour l'Observatoire Afrique de l'Est. Dans cette recherche, la consultante démontre que les protestations qui ont touché l'Éthiopie depuis novembre 2015 ne doivent pas être interprétées comme des conflits ethniques ou des mécontentements passagers. Ces événements sont le résultat « de soulèvements spontanés locaux non partisans contre l'accumulation des injustices liées à la corruption des administrations étatiques, dont une grande partie des populations éthiopiennes s'estime victime. Ces mouvements sociaux émergent d'abord localement, là où les tensions foncières sont souvent les plus vives, comme les territoires convoités de la région oromo autour d'Addis-Abeba. Ils s'étendent ensuite rapidement avec la multiplication d'incidents tragiques et la répression violente et désordonnée des forces de l'ordre, favorisant le développement de solidarités transrégionales improvisées – en particulier entre Oromo et Amhara –, relayés par internet et la conduite d'actions communes visant à paralyser l'économie du pays ».

**Sonia LE GOURIELLEC**  
Chercheuse Afrique de l'Est

## ÉTATS-UNIS

**Michael DORAN et Peter ROUGH**, [What America Should Do Next in the Middle East](#), **Hudson Institute, septembre 2017.**

Dans ce long article résolument géopolitique que ne dénierait pas Henry KISSINGER, les deux auteurs analysent la posture schizophrénique de l'administration TRUMP au Moyen-Orient. Ils tirent un bilan très négatif des mandats BUSH fils et OBAMA dans cette région, et constatent que Donald TRUMP a les mains largement liées par les décisions prises par ses deux prédécesseurs. Leur *mantra*, à l'instar de leur mentor KISSINGER, consiste à souligner l'intérêt supérieur des États-Unis qui consisterait

à maintenir la Turquie dans l'OTAN et à contenir l'Iran par tous les moyens, quitte à négocier avec la Russie. Pour eux, les États-Unis se fourvoient en soutenant les Kurdes syriens et en s'appuyant sur le gouvernement irakien, car ils estiment que Washington a déjà perdu l'Irak, mais ne l'a pas encore accepté. De leur point de vue, TRUMP a raison de s'appuyer sur Israël, l'Arabie saoudite et la Jordanie ; il devrait également appuyer les tribus sunnites face au pouvoir central irakien. Le vrai combat face à l'Iran se déroulerait selon eux en Syrie et les États-Unis devraient se tenir prêt à y intervenir militairement (notamment le long de la vallée de l'Euphrate), puis à y demeurer durablement, de manière à affaiblir l'alliance russo-iranienne et à se positionner en acteur incontournable du jeu régional. Si le ton de l'article se veut résolument réaliste et pragmatique, le raisonnement, parfois simpliste ou naïf (« il faut convaincre les Européens qu'ils ont tout à gagner à s'aligner sur les intérêts américains »), témoigne d'un parti-pris et d'une méconnaissance des ressorts de la région. Il n'est pas non plus dénué de paradoxe puisque les auteurs reconnaissent que les États-Unis doivent éviter de s'engager dans un nouveau borborygme, mais qu'ils conseillent une intervention militaire durable sur le terrain en Syrie. Il n'en est pas moins représentatif des débats qui animent l'actuelle administration américaine.

**Pierre RAZOUX**  
Directeur du domaine « Questions régionales Nord »

**Robbie GRAMER**, « [Senate Panel Rejects Trump Plan for Cutting Foreign Assistance](#) », **Foreign Policy, 7 septembre 2017.**

Le Congrès américain, au secours des programmes d'aide au développement du département d'État, a voté le 7 septembre des budgets bien plus élevés que ceux préconisés par la Maison Blanche (qui avait annoncé des coupes drastiques d'environ 30% pour les programmes du département d'État). Il a également restauré le soutien financier aux programmes onusiens dédiés au changement climatique (à hauteur de 10 millions de dollars). Ce soutien affiché des sénateurs démocrates et républicains aux programmes d'aide extérieure est l'expression d'une fronde ouverte menée contre l'Administration TRUMP et les velléités de réforme du département d'État de Rex TILLERSON (qui entendait notamment intégrer USAID au sein du département d'État), en faisant reculer de manière significative les deux piliers de la vitrine de la politique étrangère de ses prédécesseurs démocrates : démocratie et développement.

**Jeffrey BADER & Jonathan POLLACK**, « [Time to Restrict the President's Power to Wage Nuclear War](#) », *The New York Times*, 12 septembre 2017.

Un ancien conseiller d'OBAMA et un expert de la Brookings remettent en perspective de manière pertinente l'actualisation du *War Powers Act* de 1973 et le pouvoir de contrôle du Congrès sur les décisions de l'exécutif en matière d'intervention militaire. Une manière de limiter les velléités interventionnistes de la Maison Blanche, dans un contexte de tensions exacerbées avec la Corée du Nord. Or, ces vœux pieux devront s'accompagner d'un renforcement des troupes démocrates au Congrès, la campagne des *Midterms* de 2018 s'annonce décisive.

**Foreign Affairs**, « **Trump and the Allies, The View from Abroad** », septembre-octobre, 96:5, 2017.

Le dernier volume de *Foreign Affairs* est consacré aux nouveaux rapports de force et de pouvoir entre l'Amérique de Donald TRUMP et ses partenaires stratégiques notamment en Europe et en Asie. Parmi les articles :

**Natalie NOUGAYREDE**, « **France's Gamble : As America Retreats, Macron Steps up** », *Foreign Affairs*, septembre-octobre, 96:5, 2017, p. 2-8.

Quelle place pour la France dans les relations transatlantiques à l'heure de « l'Amérique d'abord » (*America First*) ? Y a-t-il une opportunité pour la France de retrouver un rôle majeur dans le dialogue transatlantique, peut-être celui de médiateur privilégié entre l'Union européenne et les États-Unis ? C'est en tous cas ce que suggère Natalie NOUGAYREDE en rappelant les intérêts prioritaires qui lient notamment la France et les États-Unis sur les questions de l'anti-terrorisme.

**Michael FULLILOVE**, « **Down and Out Down Under. Australia's Uneasy American Alliance** », *Foreign Affairs*, septembre-octobre, 96:5, 2017, p. 28-34.

Avec Donald TRUMP aux commandes de l'Amérique, l'Australie tenterait-elle de devenir une puissance émergente et émancipée de la tutelle américaine dans la zone Pacifique ? L'actuel locataire de la Maison Blanche aurait à ce point endommagé le *soft power* américain que même ses alliés traditionnels de la zone pacifique songeraient à s'affirmer et à se distinguer de la position américaine, et seraient tentés de préférer le géant chinois au grand frère américain.

**Maud QUESSARD**  
Chercheuse États-Unis

## PENSÉE STRATÉGIQUE

**Conférence *La guerre de l'information aura-t-elle lieu ?***  
**Présentation du RAMSES 2018, IFRI, 14 septembre.**

L'IFRI a organisé un séminaire sur le terrorisme, en présentant notamment des points de vue israéliens.

Alors que Daech est acculé militairement, la question de sa survie est posée. Le califat pourrait perdurer à l'intérieur d'un réduit territorial, dans l'est de la Syrie, ou s'éparpiller vers d'autres organisations djihadistes locales.

Du point de vue d'Israël, l'ennemi perd progressivement sa visibilité et sa prévisibilité. La menace a été autrefois incarnée par des États, puis par des organisations diffuses (Hezbollah, Hamas), et enfin – aujourd'hui – par des individus. L'enjeu est de les comprendre et de les détecter précocement. L'analyse du *big data* et des réseaux sociaux peut constituer une aide technique mais ne peut remplacer un véritable maillage physique du territoire.

**Colonel Olivier PASSOT**  
Directeur du domaine « *Pensée stratégique* »

**Séminaire [Prospects for US Nuclear Forces : The Trump Nuclear Posture Review and Beyond](#)**, Sciences Po-CERI & USPC, 27 septembre 2017.

Le Dr. Joseph PILAT (Office of National Security and International Studies, Los Alamos National Laboratory), invité par le CERI le 27 septembre, a présenté les perspectives d'évolution des forces nucléaires américaines et de la revue de posture nucléaire (NPR) actuellement menée suite au mandat donné au secrétaire d'État à la Défense par le Président TRUMP (janvier 2017). Cette NPR, comme la précédente (2010) aurait vocation à donner les orientations de la politique nucléaire américaine pour les cinq à dix années à venir. Le contexte géopolitique était désormais marqué par une plus grande instabilité, rendant plus difficile la réassurance des alliés des États-Unis (qui reste d'actualité malgré les déclarations de campagne du candidat TRUMP). Contrairement à celle de 2010, cette nouvelle NPR ne mettrait pas l'accent sur la non-prolifération mais sur la dissuasion alors que l'administration Trump doit faire face au renouvellement de la triade et à la recapitalisation d'une infrastructure nucléaire vieillissante.

**CF Tiphaine de CHAMPCHESNEL**  
Chercheuse *Dissuasion et désarmement nucléaire*

## DÉFENSE ET SOCIÉTÉ

**Journée d'études *Le religieux entre local et global*, Observatoire international du fait religieux, CERI et Groupe sociétés, religions, laïcités (GSRL), 19 septembre 2017.**

Le 19 septembre, l'Observatoire international du fait religieux, qui répond à un double besoin académique et opérationnel, présentait ses résultats suite à sa première année d'existence. La compréhension du fait religieux est capitale pour les armées françaises, puisque celui-ci touche tant l'environnement dans lequel elles évoluent que les forces elles-mêmes. Tout d'abord, après une série de présentations, de nombreux personnels du ministère des Armées, dont des aumôniers des quatre cultes représentés, ont eu l'opportunité d'échanger avec les chercheurs sur l'orientation à donner aux futurs travaux de l'Observatoire. L'après-midi, plus académique, a permis d'aborder plusieurs notions comme celle de « glocalisation » du religieux (tiraillement entre local et global) et de développer une analyse croisée du fait religieux au travers des diasporas.

**Pierre SEL**  
*Assistant de recherche*

## ÉCONOMIE DE DÉFENSE

**Erik ALDA et Claire Mc EVOY, « Beyond the battlefield : Towards a better assessment of the human cost of armed conflict », *Small Arms Survey, Briefing Paper, September 2017*, p. 1–16.**

Un conflit armé engendre des pertes humaines directes, liées à l'utilisation de la violence, et non directes, famine, mortalité infantile etc. Les bases de données traitent souvent uniquement du premier (« *battle-related deaths* »), ce qui tend à minorer le coût humain d'un conflit. Si les pertes humaines indirectes peuvent être jusqu'à 15 fois plus nombreuses, elles sont aussi très complexes à mesurer. Trois méthodes existent aujourd'hui : la surveillance prospective, les enquêtes de mortalité rétrospective et les *Multiple Systems Estimations*. Les auteurs mettent en lumière leurs avantages et inconvénients et préconisent une collecte de données plus complète recouvrant toutes les pertes humaines attribuables à un conflit ainsi que toutes les causes associées. Ce faisant, les actions humanitaires pourront être plus ciblées. Ces démarches semblent avoir été entamées dans le cadre des Objectifs de Développement Durable (en particulier le n°16 promouvant la justice et la

paix) et doivent se poursuivre.

**Soutenance de thèse de François-Xavier MEUNIER, *Innovation technologique duale : une analyse en termes d'influence et de cohérence*, sous la direction de Richard Le Goff (Université Paris 1 et ENSTA ParisTech), Maison des Sciences Economiques, 15 septembre 2017.**

Cette thèse traite de l'innovation technologique duale en offrant une approche systémique du concept de dualité et en développant une méthodologie d'évaluation du potentiel dual des technologies. La première partie développe le concept de dualité au travers du *Système Dual d'Innovation (SDI)* qui embrasse l'ensemble des composantes de la dualité (technologique, organisationnelle, marchande, etc.). L'étude de la diffusion de la connaissance au sein du SDI permet de mesurer le potentiel dual des technologies. Dans la seconde partie, ce cadre d'analyse est appliqué aux grandes entreprises de défense innovantes. L'analyse des portefeuilles de brevets de ces firmes permet de définir leur base de connaissances duales. Son étude identifie des interdépendances technologiques qui définissent des ensembles de connaissances synergétiques nommés *Systèmes de connaissances technologiques (SCT)*. Le potentiel dual des SCT est évalué à l'aide des outils de la cohérence technologique et de la dominance économique.

La thèse a trois principaux apports : d'abord, un cadre d'analyse de la dualité, ancré dans les principes de l'économie industrielle et de l'innovation, permettant de sortir la dualité d'un particularisme défense ; ensuite, un ensemble d'outils permettant de quantifier et comparer le potentiel dual de différents SCT ; enfin, une analyse de ce potentiel dual et de son influence sur les capacités d'innovation des firmes du domaine civil et du domaine de la défense.

**Antoine PIETRI**  
*Chercheur Économie de Défense*

## BIBLIOTHÈQUE STRATÉGIQUE



**Sonia LE GOURIELLEC (sous la direction de), *Notre monde est-il plus dangereux ? 25 questions pour vous faire votre opinion*, Armand Colin, 2017, 160 p.**

C'est une excellente initiative qu'a prise Sonia LE GOURIELLEC, chercheuse à l'IRSEM, en coordonnant

cet opusculé stimulant qui tente de répondre à la question que se posent nombre de nos compatriotes : notre monde est-il plus dangereux aujourd'hui qu'hier ? Cette initiative est d'autant plus pertinente que Sonia LE GOURIELLEC y a associé plusieurs consœurs de l'IRSEM, mais aussi des universitaires réputés, des experts, des journalistes et de jeunes chercheurs de la « relève stratégique » que soutient l'IRSEM depuis sa création. Au total, c'est une vingtaine de plumes acérées qui apportent un éclairage novateur sur cet ensemble de questions englobant l'essentiel de la réflexion stratégique. Celles-ci traitent tout autant de la France et de certains dossiers régionaux (Europe, Moyen-Orient, Asie & Afrique) que de l'art de la guerre, des enjeux de sécurité intérieure et des questions politiques et philosophiques que ceux-ci sous-tendent. Chaque question est traitée en 5 pages. On soulignera tout particulièrement les analyses éclairantes d'Yves TROTIGNON (terrorisme), Damien SIMONNEAU (Israël), Fatiha DAZI-HÉNI (rivalité Iran-Arabie saoudite), Marianne PÉRON-DOISE (Corée du Nord) et Juliette GENEVAZ (Taïwan). Tous les thèmes ne sont pas abordés, mais c'est la loi du genre pour un ouvrage grand public s'inscrivant dans une collection (Idées claires) très formatée. On pourra certes regretter le ton militant de certains contributeurs et le fait que d'autres ne répondent pas toujours clairement à la question posée, mais au bilan, le pari de Sonia LE GOURIELLEC est réussi et mérite d'être applaudi.

**Pierre RAZOUX**

**Directeur du domaine « Questions régionales Nord »**



**Sophie LEFEEZ, *L'illusion technologique dans la pensée stratégique*, Nuvis, juin 2017, 239 p.**

La France connaît à la fois une inflation du coût de ses équipements militaires et des difficultés sur des théâtres d'opérations de plus en plus asymétriques. Dans cet ouvrage,

Sophie LEFEEZ estime que ces écueils ont une racine commune : l'illusion technologique occidentale. La démonstration est extrêmement riche car elle mêle extraits d'interviews de professionnels de la Défense, références philosophiques et connaissances opérationnelles. Le cocktail est dosé de sorte que le lecteur, quelle que soit sa spécialité initiale, trouvera un éclairage nouveau en vertu de la pluridisciplinarité de l'approche.

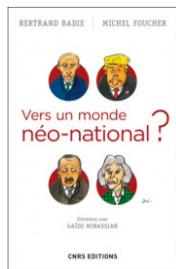
D'après l'auteur, trois éléments expliqueraient l'existence d'une « illusion technologique ». Tout d'abord, l'héritage de la Guerre froide tend à sacraliser l'avantage technologique, propulsant la technique comme unique facteur de victoire militaire. Ensuite, les sociétés occidentales sont marquées par une peur de l'incertain, les poussant à investir massivement dans les nouvelles technologies. Enfin, le rapport à la mort a évolué de sorte qu'aujourd'hui mourir pour une cause n'est plus héroïque mais tragique, et il convient de l'éviter par tous les moyens [techniques]. Cependant, la sophistication tend à diminuer l'adaptabilité opérationnelle des matériels militaires utilisés sur un théâtre d'opérations.

S'appuyant sur de multiples exemples, Sophie LEFEEZ propose une vision originale de la situation militaire française. Ainsi, la fascination de la technologie polariserait les réflexions de telle sorte que la technique tendrait à devenir la solution unique aux problèmes rencontrés par les armées sur les théâtres d'opérations. Or, l'auteur nous alerte sur le fait que « [l]a technique ne confère pas l'invulnérabilité mais déplace les points de vulnérabilité » (p. 79). Il faudrait donc penser la technique différemment, non comme un facteur absolu de victoire, mais comme un facteur parmi d'autres tels que la ruse, le moral, l'organisation, ou la citoyenneté. Sur le plan industriel, il conviendrait de privilégier l'innovation horizontale (adaptation de l'existant aux évolutions des conditions de terrain), plutôt que l'innovation verticale (recherche d'un avantage technique face à une nouvelle situation). Cela nécessiterait en particulier que l'industrie adopte « un autre positionnement stratégique

concurrentiel se caractéris[ant] par des produits plus simples, conçus en proximité avec les usagers » (p. 228).

**Antoine PIETRI**

*Chercheur Économie de Défense*



**Bertrand BADIE et Michel FOUCHER,**  
*Vers un monde néo-national ? Entretiens avec Gaïdz MINASSIAN,* CNRS Éditions, 2017, 208 p.

Le retour au premier plan des problématiques relatives à la souveraineté étatique face à la mondialisation et la vigueur des affirmations

identitaires dans certains pays est le point de départ de l'échange entre Bertrand BADIE et Michel FOUCHER dans *Vers un monde néo-national ? Entretiens avec Gaïdz MINASSIAN*. Au cours de différents entretiens croisés et orchestrés par Gaïdz MINASSIAN, les deux universitaires confrontent leurs conceptions des relations internationales, proposent leurs diagnostics et défendent un infléchissement de la politique étrangère française.

Dès le chapitre introductif, le livre étudie la notion de monde « néo-nationaliste » que privilégie Bertrand BADIE et celle de monde « néo-national » portée par Michel FOUCHER. Quand le premier pense que cette phase de « nationalisme de repli » dans les pays développés n'excèdera pas le stade de la contestation temporaire face au « nationalisme d'affirmation » des émergents et au « nationalisme affadi » des pays issus de la décolonisation, le second caractérise notre époque par un simple renouveau souverainiste qui s'appuie sur une économie caractéristique et un récit national réinterprété. Dans ce contexte, les nations s'émanciperaient du cadre international tout en s'appropriant ce qui leur est utile du point de vue matériel.

L'ouvrage se penche ensuite sur différents enjeux nommés « Territoire et frontières », « Politique(s) étrangère(s) », « Nouvelles conflictualités » et « Gouvernance mondiale ». Des thèmes variés sont abordés puisqu'on y traite aussi bien du conflit syrien que de Daech, du Venezuela, de la destinée européenne, de la politique étrangère américaine, des interventions humanitaires ou encore de l'aide au développement. Les deux pensées se rapprochent et s'éloignent au fil des pages avec en point d'orgue une opposition sur la question de l'intérêt national, notion fabriquée pour Bertrand BADIE, pertinente pour Michel FOUCHER. Ce dernier appelle alors à un renouveau de la diplomatie française qui doit privi-

léger la négociation, la reconnaissance et abandonner, selon lui, les « postures moralisantes ».

Les échanges, souvent passionnants, sont variés et mettent donc en exergue les points saillants de ces deux pensées. On regrette cependant que certains sujets soient abordés trop rapidement, écueil de la forme de l'entretien.

**Etienne DIGNAT**

*Apprenti à l'IRSEM, 2016-2017*



**Guillaume ANCEL,** *Vent glacial sur Sarajevo,* Les Belles Lettres, 2017, 224 p.

Sarajevo, janvier 1995, la ville entame sa troisième année de siège quand arrive Guillaume ANCEL, officier français qui rejoint un bataillon de la Légion étrangère pour prendre part à

la Force de protection des Nations unies (FORPRONU). Sa mission, telle qu'il la conçoit alors, est précise : guider les frappes des avions de l'OTAN, particulièrement contre les batteries d'artillerie serbes qui ne respectent pas le cessez-le-feu.

Expérience intense, ces six mois passés sur le front sont le sujet du carnet de guerre que l'ancien soldat publie aux Éditions des Belles Lettres sous le titre *Vent glacial sur Sarajevo*. Or, comme le souligne Stéphane AUDOIN-ROUZEAU dans sa préface, si l'ouvrage traite d'un conflit bien connu, le document présent est exceptionnel à plus d'un titre. Par sa qualité littéraire tout d'abord, puisque l'auteur retranscrit des dialogues vifs et qu'il porte son attention sur les moindres détails, sans oublier de souligner, quand il le peut, l'aspect si particulier de cette ville figée dans le froid.

Par l'expérience profondément personnelle dont il témoigne ensuite, et dont le lecteur a accès presque jour pour jour. De fait, certains épisodes célèbres que nous croyons connaître sont ici accessibles sous un autre angle : prises d'otages, encerclement de l'aéroport ou encore reprise du pont de Vrbanja. Surtout, comme le veut la forme du carnet, Guillaume ANCEL n'hésite pas à faire part de ses interrogations de soldat pourtant rompu aux terrains difficiles. Son écriture n'élude rien, que ce soit l'éloignement des proches, la peur de la mort ou les traumatismes qui alternent avec une plongée dans un quotidien très prosaïque. L'incompréhension domine toutefois l'ensemble du texte, puisque le soldat en vient

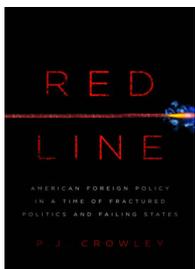
progressivement à remettre en cause son utilité et celle de la mission.

En effet, l'engagement du propos est le trait saillant de ce texte. Dans l'impasse, Guillaume ANCEL raconte une mission où les objectifs sont rendus impossibles à atteindre par les modalités d'actions. L'écrivain raconte ainsi son impuissance quand, alors qu'il se fait tirer dessus et que les Serbes sont pris en flagrant délit, les frappes des avions de l'OTAN sont annulées pour des motifs souvent obscurs. À la manière d'un personnage du théâtre de l'absurde, le soldat est donc contraint de répéter les mêmes gestes inutiles, sans cacher la difficulté à accepter son impuissance face à l'impunité. Ce sont ici les errements d'une politique qui sont décrits, ceux-là mêmes qui creusent le fossé entre les soldats et une hiérarchie muette à laquelle Guillaume ANCEL n'a pas hésité à s'opposer.

Avec le sentiment d'être pris au piège d'un échec inéductible, l'ancien officier nous livre donc un récit à la fois captivant du début à la fin et révélateur de débats actuels.

**Etienne DIGNAT**

*Apprenti à l'IRSEM, 2016-2017*



**Peter J. CROWLEY, *Red Line: American Foreign Policy in a Time of Fractured Politics and Failing States*, Rowman and Littlefield, 2017, 360 p.**

Comment mettre en perspective la politique étrangère de Donald TRUMP ? Comment re-définir le rôle des États-Unis sur la scène internationale, dans

une Amérique fortement divisée, dans un contexte où les points de vue des partenaires étrangers divergent, entre les partisans de « l'Amérique indispensable » (la nation indispensable et exceptionnelle évoquée par Madeleine ALBRIGHT, celle de l'ordre libéral et internationaliste qui prévalait depuis 1945) et ceux de « l'Amérique forteresse » (une « Amérique jacksonienne » [W. R. Mead], nationaliste et isolationniste favorisant le retour à l'unilatéralisme) ? Ce sont les questions et les enjeux qu'aborde le récent ouvrage de Peter J. CROWLEY : *Red Line*, qui offre à la fois le point de vue critique d'un historien, et celui d'un « insider », d'un acteur opérationnel, sur la politique étrangère dont a hérité Donald TRUMP. CROWLEY fut conseiller et porte-parole du département d'État entre 2009 et 2011, au terme de trente années de carrière dans les services diplomatiques et militaires. Il

est spécialiste des questions de sécurité nationale et de diplomatie publique à l'Université George Washington et publie régulièrement des tribunes dans le *Washington Post* et le *Guardian* (Au cœur de la controverse provoquée par *Wikileaks*, Crowley avait été contraint de quitter ses fonctions en 2011, suite à la révélation de ses propos fort critiques sur le procès de Chelsea Manning).

Reprenant l'ensemble des termes clés (*Asia pivot, leading from behind, no boots on the ground*), qui ont contribué à cerner les caractéristiques de la politique étrangère de Barack OBAMA, Peter CROWLEY utilise les temps forts de la politique étrangère des États-Unis des années REAGAN à nos jours (Guerre froide, 11 Septembre, guerre d'Irak, lutte contre Al-Qaïda puis l'EI) pour proposer une relecture plus précise de la dernière décennie et des ambitions contrariées de la politique étrangère d'Obama, qui ont pu conduire à considérer le *leadership* américain comme un « *leadership* en retrait » (l'intervention américaine en Libye, l'enlèvement en Irak ou « l'impossible retrait » en Afghanistan, « le borbier » syrien). Reprenant les réflexions de Moises NAIM (*The End of Power*, 2013) sur la fin de la puissance, cette approche le conduit à prôner une approche réaliste pour la politique étrangère américaine en insistant sur les profonds bouleversements qui découlent du changement de nature des conflits internationaux et sur le rôle incontournable des acteurs paragouvernementaux et des opinions publiques.

Par ailleurs, si l'auteur tente une relecture non partisane des événements clés de la politique étrangère américaine contemporaine, il revient à propos sur l'impact des enjeux de politique intérieure qui ont précédé et suivi l'élection de Donald TRUMP, et sur l'élaboration de la politique étrangère américaine qui en découle.

**Maud QUESSARD**

*Chercheuse États-Unis*



**Olivier ROGEZ, *L'ivresse du sergent DIDA*, Le Passage, 2017, 312 p.**

Olivier ROGEZ, grand reporter à *Radio France Internationale* (RFI), signe son premier roman. Une fiction écrite comme un scénario, qui nous amène en Afrique de l'Ouest sur les traces d'un sous-officier devenu en quelques semaines capitaine, puis chef du Comité du salut national en charge de la transition à la mort du Président. Le nom du pays n'est pas mentionné : une ancienne colonie

française qui a conservé des relations tendues avec la France, où réside l'opposant historique, un pays minier l'objet de convoitises internationales et en mal d'institutionnalisation, une armée peu professionnelle... DIDA prend les traits du putschiste guinéen Moussa Dadis CAMARA, mais il y a aussi en lui le Burkinabé ZIDA, le Malien SANOGO ou l'Ivoirien Guillaume SORO.

Ce roman nous invite à suivre le parcours de DIDA, un sergent amené, par un concours de circonstances, à gérer les affaires d'un colonel corrompu. Il devient son capitaine en charge de l'essence. Cette promotion révèle l'habileté du sergent. Une fonction qui lui permet de s'enrichir par des détournements de fonds et de multiplier les réseaux de clientélisme. Avec ses amis PAVI, le lieutenant « de GAULLE », le chef de gang CÉSAR, l'homme d'affaires Moctar DIALLO, DIDA va devenir le personnage central de la transition politique ouverte après la mort du Président. À l'origine non pas d'un putsch, mais d'une « entreprise de rectification », DIDA souhaite « balayer la maison ». Tour à tour mégalomane, irascible, humiliant, manipulateur, le sergent « commence à croire à sa propre fable ». Mais DIDA le révolutionnaire n'en reste pas moins un personnage attachant qui refuse de succomber au fatalisme. Idéaliste, il souhaite réinventer un système et son ambition lui donne parfois les traits d'un Thomas SANKARA.

Les africanistes trouveront dans ce roman très imagé, les odeurs, les bruits et le désordre familial d'une ville ouest-africaine. Les défis que doit relever le Comité du salut national en charge de la transition, dans un environnement international hostile, rappellent les risques les difficultés de la construction d'un État dans la période postcoloniale. Le rôle de l'armée, à la fois prédateur, corps social distinct et acteur politique est parfaitement décrit.

Olivier ROGEZ a su dépeindre avec finesse et justesse le « dédagisme » et les vagues de contestations populaires qui ont touché le continent africain bien avant l'Europe. Un ouvrage poétique, fataliste parfois, mais qui s'achève sur une note d'espoir.

**Sonia LE GOURIELLEC**  
*Chercheuse Afrique de l'Est*

**Marielle DEBOS, *Living by the Gun. Combatants, Impunity and State Formation*, London, Zed Books, 2016, 256 p.**

Fruit de nombreuses années de recherches sur le terrain, le livre de Marielle DEBOS est un ouvrage de référence, un véritable tour de force sur le phénomène de la violence au Tchad, sa centralité dans le système politique et social, ses fonctions et conséquences. En emmenant le lecteur sur les lieux de violence (marchés, postes frontaliers, barrages routiers, etc.), elle dévoile ainsi sa banalité : les épisodes violents ne représentent pas des ruptures de l'ordre politique, mais constituent une forme légitime d'expression politique, quasi quotidienne, s'inscrivant dans les logiques sociales et politiques des acteurs, qu'ils soient simples douaniers, miliciens ou entrepreneurs politico-militaires aspirant à des postes au sommet de l'état.

Pour les élites surtout, il s'agit d'un marché sur lequel elles négocient leur place dans l'économie politique et au sein du système politique, intégrant ou quittant leur place au rythme des opportunités politiques. A ce niveau, le livre de Marielle DEBOS fait écho à l'analyse d'Alex DE WAAL sur les marchés politiques dans la Corne de l'Afrique, où les acteurs ont aussi recours à la violence afin de s'assurer une mobilité sociale et leur survie politique.

Loin de constituer un désordre pathologique et temporaire, le système violent tchadien disséqué par Marielle DEBOS est une manière de gouverner l'État. L'analyse de la « militianisation » de l'armée est particulièrement intéressante. Les nombreuses initiatives prises depuis les années 1990 pour réformer l'armée n'ont pas abouti à sa professionnalisation.

**Denis TULL**  
*Chercheur Afrique de l'Ouest*

## À VENIR

**3 octobre** : Petit-déjeuner de lancement de l'Étude IRSEM n° 52, *Les États-Unis et la fin de la grande stratégie : un bilan de la politique étrangère d'Obama*, dirigée par Maud QUESSARD et Maya KANDEL.

**4 octobre** : Séminaire autour du lancement du *Dictionnaire de la guerre et de la paix*, dirigé par le général Benoît DURIEUX, Jean-Baptiste JEANGÈNE VILMER et Frédéric RAMEL (PUF, 2017).

Lancement du Dictionnaire de la guerre et de la paix

IRSEM INSTITUT DE RECHERCHE STRATÉGIQUE DE L'ÉCOLE MILITAIRE  
www.defense.gouv.fr/irsem

sous la direction de  
Général Benoît Durieux  
Jean-Baptiste Jeangène Vilmer  
Frédéric Ramel

Séminaire  
École militaire  
Amphithéâtre Des Vallières

Inscription obligatoire

09

Mercredi 4 octobre 2017

puf

**6 octobre** : 5<sup>e</sup> séance de l'atelier « Simulation-Wargame » de l'IRSEM.

**10 octobre** : Conférence de présentation de l'ouvrage *Notre monde est-il plus dangereux ? 25 questions pour vous faire votre opinion*, dirigé par Sonia LE GOURIELLEC (Armand Colin, 2017).

Présentation du livre en présence des auteurs

IRSEM INSTITUT DE RECHERCHE STRATÉGIQUE DE L'ÉCOLE MILITAIRE  
www.defense.gouv.fr/irsem

Conférence  
École militaire

Inscription obligatoire

organisée par  
Sonia Le Gouriellec

10 octobre 2017

**12 octobre** : Présentation de l'Étude IRSEM n° 51, *Faire la paix et construire l'État : Les relations entre pouvoir central et périphéries sahéniennes au Niger et au Mali*, dirigée par Yvan GUICHAOUA et Mathieu PELLERIN.

**12 octobre** : Conférence *Security Challenges in Central Europe in a Changing EU and transatlantic Context : the Perspective of the Czech Republic*, en présence de S.E. l'ambassadeur Petr DRULAK.

Security Challenges in Central Europe in a Changing EU and Transatlantic Context: the Perspective of the Czech Republic

IRSEM INSTITUT DE RECHERCHE STRATÉGIQUE DE L'ÉCOLE MILITAIRE  
www.defense.gouv.fr/irsem

Séminaire  
École militaire

Inscription obligatoire  
19h - 21h00

organisé par  
Amélie Zima

Ambassade de la République tchèque

12 octobre 2017

**17 octobre** : Rentrée du Séminaire Jeunes Chercheurs de l'IRSEM.

**19 octobre** : Journée d'études *La politique étrangère des États-Unis : entre exceptionnalisme et nationalisme*, à l'Université Paris Nanterre.

Journée d'étude

IRSEM INSTITUT DE RECHERCHE STRATÉGIQUE DE L'ÉCOLE MILITAIRE  
www.defense.gouv.fr/irsem

La politique étrangère des États-Unis : entre exceptionnalisme et nationalisme

Université Paris Nanterre  
Maison Max Weber  
Bâtiment W

Université Paris Nanterre

Université de Poitiers

organisée par  
Maud QUESSARD

19 octobre 2017